

LA CONNAISSANCE DE L'IRAN ET DE L'ISLAM SHÎ'ITE EN GRÈCE*

ANGELIKI ZIAKA
Université Aristote de Thessalonique
ziaka@theo.auth.gr

L'Iran et la Grèce sont deux pays dont l'histoire, la pensée et la culture sont parallèles. La communication entre ces deux pays remonte à des temps très anciens¹. On note une relation directe entre Grecs et Perses à partir de la deuxième moitié du VI^e siècle av. J.-C., lorsqu'en 550, Cyrus le Grand fonda l'Empire perse et que la dynastie des Achéménides s'était étendue vers l'est jusqu'à l'Indus et vers l'ouest jusqu'à la mer Egée et la Méditerranée orientale. A partir de 545, lorsque Cyrus soumit les cités grecques d'Asie Mineure, beaucoup de Grecs (Ioniens) devinrent mercenaires ou hauts fonctionnaires au service de Perses et furent affectés au développement des différentes régions du vaste Etat perse. En tant qu'envoyés des Perses, mercenaires et marchands grecs parvinrent jusqu'en Inde et purent ainsi donner des informations sur ce pays. On sait que le premier à avoir exploré l'Hindû-Kûsh, vers la fin du VI^e siècle av. J.-C., naviguant à la tête d'une petite flotte jusqu'à l'embouchure de l'Indus, pour ensuite noter ses observations, fut le Grec Skylax de Karyanda, originaire d'Asie Mineure, qui avait effectué ce voyage sur ordre de Darius Ier, fils d'Hystape (Lesky, 1964: 322-323 et 800; Ziakas, 2003: 43-44, 59-60 et 2006: 29-30, 43ff.) et écrit *Periplus*

*Pour faciliter la lecture du texte et des notes, les titres grecs sont traduits en français, les titres originaux étant fournis dans la bibliographie. Pour la translittération, nous adoptons le modèle de l'*Encyclopédie de l'Islam* (nouvelle édition) mais en simplifiant certaines graphies comme sâd, dhâd, tâa et dhâa.

1. On peut trouver une présentation générale des peuples anciens iraniens et indo-européens, qui se trouvaient dispersés en Iran, dans les plaines situées au nord-est de la mer Noire, les steppes des Kirghizes, au nord et à l'est de la Caspienne jusqu'à la mer d'Aral et les grands fleuves Amou Daria et Syr Daria, ainsi que dans le nord-ouest de l'Afghanistan actuel, dans les travaux universitaires de linguistique et d'étude des religions. Voir Andriotis (sans date); Symeonidis, 1990; Magoulas, 1977; Babiniotis, 1977; Setatos, 1971 et Ziakas, 2003: 231-266.

(*Περίπλους*), dont on retrouve des extraits chez des auteurs grecs et romains postérieurs. La grande campagne des Perses en Grèce par le roi Darius I^{er} (521-486) et son fils Xerxès (485-465), rapprocha les Grecs et les Perses, même si ce fut par la guerre, et la Perse antique resta célèbre pour ses guerres contre la Grèce. Des historiens comme Hérodote (ca. 484-424), *pater historiae* selon Cicéron (*De Leg.* 1,5) et Xénophon (ca. 431-335) écrivirent sur les Perses. Hérodote donne un aperçu général de l'histoire des Perses, de l'époque de Cyrus jusqu'à la fin de leur campagne en Grèce (550-479). L'image du monde, tel que le décrit Hérodote, met en relief l'importance de la confrontation entre Grecs et Perses. Ceux-ci constituaient à son époque deux groupes d'une cohérence politique et administrative remarquables. On note l'admirable objectivité avec laquelle Hérodote narre l'histoire perse, qui le conduit non seulement à reconnaître sincèrement et fréquemment les faiblesses des Grecs mais aussi à exprimer de l'admiration pour les Perses et leurs vertus². Il convient de noter également que la connaissance du monde perse est complétée par les œuvres de Xénophon, *Anabase de Cyrus* (*Κύρου Ανάβασις*) et *Cyropédie* (*Κύρου Παιδεία*)³. Ces œuvres occupent une place particulière dans l'éducation grecque, et particulièrement l'enseignement universitaire. Il s'agit d'ouvrages portant sur l'époque de Cyrus le Jeune (ca. 424?-401) et donnent des informations sur la vie, l'éducation et la société des Perses, que nous connaissons aussi par Plutarque et ses *Vies parallèles* (*Βίοι Παράλληλοι*).

2. Cette objectivité valut plus tard à Hérodote une diatribe de la part de l'historien Plutarque (ca. 45-120). Dans son essai *Περί Ηροδότου κακοηθείας* (*De la malignité d'Hérodote*), il l'accuse d'être partial et pernicieux. Pour l'éditeur, traducteur et commentateur d'Hérodote à l'époque moderne, Angélos Vlachos, l'attitude de Plutarque est « une manifestation attardée et malséante de régionalisme » et souligne que « le plus remarquable et le plus important pour le lecteur d'aujourd'hui, à l'heure où prospère le fruit dangereux du nationalisme, qui conduit à l'intolérance hideuse et au fanatisme, est que Hérodote, alors qu'il est intensément patriote [...] manifeste sans cesse de l'admiration, de l'estime et du respect pour les Perses, leur culture et organisation de leur immense empire », cf. Vlachos, ²1978: xxii-xxiii (vol. 1).

3. En ce qui concerne les œuvres classiques susmentionnées, outre les importantes éditions des écrivains grecs Teubner de Lipsiae et les éditions des Presses Universitaires d'Oxford (Oxford University Press), il convient de citer les éditions critiques grecques plus scientifiques, comprenant introduction, texte, traduction et commentaires. Il s'agit des éditions : a) Papyros, b) Zaharopoulos, c) Dimitrakos (partielle), d) Fexis (ancienne série) et Govostis. On trouve des traductions isolées par des spécialistes de littérature et des hommes de lettres par : a) Zitros, b) Papadimas, c) Kaktos, d) Kastaniotis, e) Organisme Hellénique des livres éducatifs (OEAB). Les principales éditions et traductions des écrivains grecs anciens en question sont indiquées dans la bibliographie.

Les grands poètes tragiques du V^e siècle, Eschyle, Sophocle et Euripide, perpétuèrent également les campagnes perses en Grèce et firent passer dans l'éternité, en particulier Eschyle avec son œuvre intitulée *Les Perses* (*Πέρσων*), ces grandes heures vécues par les Grecs et les Perses, sans pour autant la moindre trace de haine. Ainsi, ce drame de l'affrontement garde une valeur diachronique et constitue un objet de recherche scientifique et d'enseignement dans les départements de lettres classiques et d'études théâtrales des universités grecques. La pièce *Les Perses* d'Eschyle a souvent été montée en Grèce, surtout à Epidauré, et a pris une dimension universelle grâce à des représentations dans le monde entier. Il s'agit d'une œuvre diachronique dans laquelle est soulignée la douleur que cause la guerre à l'homme, sans distinction entre vainqueurs et vaincus.

Dans les manuels scolaires, en particulier en cours d'histoire, on insiste sur cet esprit d'amitié légué par les Grecs anciens grâce à la poésie, l'histoire et la pensée philosophique et on décrit la culture perse et les échanges culturels entre les deux pays⁴. Lorsqu'il est question d'Alexandre le Grand et de l'époque hellénistique dans les manuels d'histoire, on souligne l'osmose et l'influence mutuelle des éléments culturels de l'Orient et de l'Occident ainsi que la libre expression et la circulation des idées ; on fait aussi l'éloge de la culture perse (Iatropoulou-Theoharidou, 2007 ; Venetis, 2006). On évite cependant de mentionner la destruction de Persépolis par Alexandre (YPEPTH, 2005: 108), tout de même étudiée et enseignée à l'université⁵. Le manuel de la première classe de l'enseignement secondaire cite comme exemple moral pour les élèves une citation d'Hérodote (*Histoire I*, 138), selon laquelle : « les enfants des Perses apprenaient dès leur plus jeune âge à monter à cheval, à tirer à l'arc et à dire la vérité [...] Il est interdit aux Perses de parler de choses qu'ils n'ont pas le droit de faire. La chose la plus honteuse est pour eux le mensonge, suivi par le fait de devoir de l'argent à quelqu'un. Et ce pour de nombreuses raisons, mais surtout, disent-ils, parce que quiconque doit de l'argent, va inévitablement dire quelque mensonge » (YPEPTH, 2006: 57). Dans les manuels scolaires, on donne peu d'informations sur la reconstitution de l'Empire perse par la dynastie des Sassanides (224-637/642 ap. J.-C.) et sa concurrence avec l'Empire byzantin, la Perse et Byzance étant à cette époque les deux grandes puissances du monde connu. On parle également très peu de la fin de la dynastie sassanide, remplacée à partir de 637/642 ap. J.-C par les forces musulmanes et de

4. Les grandes guerres entre Grecs et Perses (492-479) sont l'objet des études des historiens Chr. Pélikidis et A. Despotopoulos dans leur *Histoire de la nation grecque* (*Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*) (1971), II: 278-357.

5. Sur Alexandre et l'époque hellénistique, on trouve une bonne recherche historique dans le tome IV de *Histoire de la nation grecque* (*Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*) (1973), IV: 7-235.

l'histoire musulmane du pays par la suite (YPEPTH 2003: 13-14 et 16-18). Cependant, l'enseignement universitaire vient combler cette lacune dans les départements d'histoire byzantine, en particulier avec l'étude des guerres byzantino-perses sous l'empereur byzantin Héraclius (610-641)⁶.

Les événements, principalement politiques, en Iran depuis 1950 ont été suivis et couverts dans leurs grandes lignes par la presse grecque. Cependant, jusqu'en 1979, date de la révolution islamique en Iran, on connaissait peu l'islam shî'ite. On parlait de l'islam de manière générale, mais le shî'isme était quant à lui pratiquement inconnu. La révolution islamique d'Iran, la guerre Iran-Irak (1980-1988) et bien sûr la crise du Koweït et les événements de la guerre du Golfe (1990-1991), l'intervention américaine en Irak (2003) et la guerre au Liban en 2006, ont placé le monde islamique, et plus particulièrement shî'ite, sur le devant de la scène.

On note une approche sérieuse de l'islam shî'ite dès le début des années 1970-1980 dans les facultés de théologie d'Athènes et de Thessalonique. Le professeur de l'université Capodistria d'Athènes et aujourd'hui archevêque d'Albanie, Anastasios Giannoulatos, dans son étude classique sur l'islam, *Islam. Panorama d'Histoire des Religions*, consacre à l'islam shî'ite un chapitre distinct, intitulé *Shî'â : le monde détaillé de l'islam* (Giannoulatos, 1975: 242-251). Dans ce chapitre, il suit l'histoire des shî'ites et décrit les principes de l'islam shî'ite, en particulier des shî'ites duodécimains. Cette brève mais féconde référence aux shî'ites se termine par une approche, en quelques lignes, de la sensibilité des shî'ites confrontés à la passion, caractéristique qui selon l'auteur « les rapproche davantage que les autres musulmans des idéaux liés au martyr qu'on trouve dans le christianisme orthodoxe oriental » (Giannoulatos, 1975: 251). On trouve également un exposé intéressant sur les principes de la mystique islamique (253-268), qui a des liens avec l'islam shî'ite.

6. Ces questions sont examinées par des historiens distingués dans les tomes IV et VII de *l'Histoire de la nation grecque (Ιστορία του Ελληνικού Έθνους)* (1973 & 1978), qui traitent de l'hellénisme protobyzantin et postbyzantin. A noter que dans les universités, on utilise aussi, principalement en traduction grecque, les ouvrages des célèbres historiens A. A. Vasiliev (1954) et G. Ostrogorky (1956). Il convient de signaler l'ouvrage en VI volumes de A. Stratos (1965), *Byzance au VI^e siècle*, qui examine d'après les sources les événements historiques de cette époque et les relations entre Byzance et l'Empire sassanide. Sur les relations diplomatiques entre Byzance et la Perse jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C., voir la thèse de doctorat de C. Synelli (1986). L'intérêt actuel pour l'Iran à l'époque byzantine est également attesté par le dossier publié par le quotidien *Kathimerini* du 30-1-2005 sous le titre *Byzance-Iran-Arabs. Un conflit qui a changé le monde* : Disponible sur Internet:

http://www.kathimerini.gr/4dcgi/_w_articles_kathglobal_2_30/01/2005_1283708 [Cité le 7-02-2008]

L'étude du professeur de l'université Aristote de Thessalonique, G. Ziakas, *Histoire des religions. B. L'islam*, présente un examen plus spécifique de l'islam shî'ite dans son cinquième chapitre, intitulé *Shî'â, la deuxième branche de l'islam* (Ziakas, 1985: 406-416). Ce professeur, auteur de nombreux ouvrages sur les religions du monde, est le premier chercheur grec à s'être penché sur pratiquement tous les aspects de l'histoire et des enseignements de l'Islam. Il décrit également les principes généraux de l'islam shî'ite dans une étude plus récente, *Islam, Religion et Etat* (Ziakas, 2006: 43-46 et passim). Une description brève mais complète du shî'isme se trouve encore dans ses articles *Islam et Christianisme. Différences et approches (διαφορές και προσεγγίσεις)* (Ziakas, 2002-2003: 339-364 et 2004: 173-312). Il a particulièrement étudié la mystique musulmane (sûfi-tasawwuf) et a produit un ouvrage étendu et novateur intitulé *Le poète mystique Maulâna Jalâladdîn Rûmî et sa doctrine*, qui constitue une source pour l'étude de la mystique musulmane en Grèce. Dans une autre étude, sur la mystique islamique plus tardive, G. Ziakas examine la pensée de Rûmî et du grand mystique Ibn al-'Arabî sur la notion du mal et du libre arbitre (Ziakas, 1973: 449-516). L'auteur saisit ici l'opportunité de mettre en valeur l'œuvre du célèbre poète mystique Farîdaddîn 'Attâr et en particulier de *Manîq ut-tair ou le Langage des Oiseaux* (Garcin, 1857), ainsi que les grands poètes mystiques perses 'Omâr Suhrawardî et 'Omâr Khayyâm. Il convient de noter que des morceaux choisis de la poésie d'Omâr Khayyâm et de Sa'adî ont été traduits en grec dès le début du XX^e siècle⁷.

Cependant, alors qu'on entend désormais parler de shî'isme quotidiennement, la bibliographie grecque ne comprenait pas, jusqu'à une date récente, d'études

7. La traduction la plus ancienne des *Rubâiyâts* d'Omar Khayyam a été réalisée par le Grec de Constantinople Kosta G. Katsimbalis (1899-1978). Réédition de l'œuvre en 2007 par la maison d'édition Kontinos A.E., Athènes. En 1907 (vol. 7), la revue *Le Noumas* a publié deux quatrains d'Omar Khayyam, traduits par A. Voliotis, tandis qu'en 1915-1916 (vol. 13 et 14), on trouve une série de traductions des *Rubâiyâts* d'Omar Khayyam par K. Trianemis, qui reconnaît l'insuffisance de la traduction des termes islamiques arabes et prévoit de futures corrections. Voir les traductions sur le site Internet de l'université de Patras :

<http://xantho.lis.upatras.gr/kosmopolis/index.php/noumas/search/authors/view?firstName=Ομάρι&middleName=&lastName=Καλύμ&affiliation> [Cité le 7-02-2008]. En 1919, le Grec P. Gneftos, d'Alexandrie, en Egypte, traduit pour la revue *Grammata* un quatrain inédit d'Omar Khayyam. Disponible sur Internet :

<http://xantho.lis.upatras.gr/kosmopolis/index.php/grammata/issue/view/158> [Cité le 7-02-2008]. Une réédition de ce travail de traduction, comprenant 103 quatrains tirés des célèbres *Rubâiyâts*, a été réalisée par les éditions Erato en 2007. En 2005, A. Efstratiadis a publié 32 des 111 poèmes des *Rubâiyâts* du grand poète perse aux éditions Eridanos, tandis que les éditions Ellinika Grammata ont publié des traductions de Zoî Valassi en 2000. Le grand poète Sa'adî a quant à lui été traduit par M. Argyropoulos en 1936.

complètes examinant l'histoire de sa genèse et de son évolution. On peut trouver tout de même un grand exposé sur le Mahdi dans *De l'enseignement des fins dernières* (Ziakas, 1976: 313, 365-368 et 413-414) et sur les notions de *bâtin* et *zâhir* dans l'ouvrage susmentionné sur *Jallâlâdîn Rûmî* (Ziakas, 1975: 106, 118, 121 et 170).

Notre étude intitulée *L'islam shî'ite. Aspects politiques et sociaux au Moyen-Orient* (2004) se veut un nouvel effort vers une étude systématique et spécifique de l'islam *shî'ite* et de ses véritables dimensions au Moyen-Orient. Qu'il nous soit permis ici de dire qu'il s'agit de la première étude complète visant à une présentation approfondie de l'histoire et de la théologie de *shî'at 'Alî*. L'objet de cette étude est, dans la mesure du possible, de combler une lacune et de présenter le parcours historique de l'islam *shî'ite* dans la recherche grecque, ses rituels religieux et ses particularités, ainsi que son rôle social et politique contemporain au Moyen-Orient.

Pour une présentation et une compréhension plus complètes de ce thème et afin de lier présent et passé, on présente d'abord la répartition numérique et la dimension géostratégique du monde *shî'ite* au Moyen-Orient (Ziaka, 2004: 9-38). On revient ensuite sur le passé du monde musulman afin de suivre de près les événements et les causes qui ont conduit à la division de l'islam en deux branches, les sunnites et les *shî'ites*. On examine également les causes de la division des *shî'ites* en trois groupes (pp. 39-58). L'ensemble de l'enseignement des *shî'ites* est en relation avec leurs conceptions concernant l'imamats (pp. 59-70). L'étude principale porte sur la présentation des caractéristiques religieuses et politiques du *shî'isme* duodécimain ou imamisme, qui constitue la majorité du monde *shî'ite* et est aujourd'hui le protagoniste des développements qui se déroulent sur la scène politique du Proche et du Moyen-Orient. Dans les derniers chapitres, on présente les pays clés de l'islam *shî'ite* au Moyen-Orient, l'Iran, l'Irak et le Liban, leur histoire, leur culture et leur politique dans le monde contemporain (pp. 71-143).

L'étude sur le *shî'isme* est complétée par les travaux suivants : a) (2008) *Confrontation au sein de l'Islam. La dynamique de l'islam shî'ite au Moyen-Orient*, communication préparée pour le colloque *La Relation « Islam et Occident » dans les Etudes Orientales* qui s'est tenue à l'université Makédonias de Thessalonique⁸. Cette étude relie les aspects politique et religieux de l'islam *shî'ite* et examine la place et le rôle des *shî'ites* dans l'effort d'amélioration de la situation en Iraq, après les événements dramatiques liés à l'intervention de 2003 ; b) *Sunnites – shî'ites. Identité et altérité dans l'islam*. Il s'agit d'une intervention dans le cadre des cours de l'Académie d'études théologiques de l'Evêché de Volos, portant sur le

8. A ce colloque (12 avril 2005) ont participé des historiens, des anthropologues, des spécialistes de littérature et de l'histoire des religions allemands, égyptiens, grecs et omanais.

thème « Orthodoxie et Islam – L’islam en Europe ». Cette étude porte sur les rapports et les différences entre sunnites et shî’ites en matière de théologie, de loi religieuse et d’interprétation des sources de la foi musulmane ; c) Depuis 2005 nous enseignons à la faculté de théologie de l’université Aristote de Thessalonique et dans le département d’Histoire et d’Ethnologie de l’université Démocrite de Thrace, l’histoire et la théologie du monde musulman et un module sur l’islam shî’ite ; d) dans le cadre des Visites scientifiques internationales et des Echanges culturels entre la Grèce et l’Iran, nous nous sommes rendue en 2007 à Téhéran, Chiraz et Ispahan et avons participé au congrès intitulé “Women as Peacemakers through Religion. A Joint Workshop of Muslim and Christian Women” (24-27 novembre, Téhéran)⁹. Nous nous sommes également rendue à l’Institut Français de Recherche en Iran (IFRI) et avons présenté le 28 novembre une communication sur « Les études sur l’islam en Grèce ». Nous avons pu y rencontrer de jeunes chercheurs iraniens et européens travaillant dans le domaine des études religieuses, de l’anthropologie et des relations internationales en Iran, visiter la remarquable bibliothèque de l’Institut et échanger des idées et des interrogations avec son directeur.

Récemment, la faculté de philosophie de l’université Aristote de Thessalonique a mis en place un cours spécialisé en histoire médiévale arabe. Le poste de professeur est tenu par l’historien égyptien Hassan Badawi qui a rédigé une *Introduction à l’histoire du monde musulman*. Il fait brièvement référence au shî’isme (pp. 170-184) et, s’appuyant principalement sur la bibliographie égyptienne et plus précisément sur l’ouvrage de Koutaiba (1967) *Al-imama oua al-Siyasa*, note que « Aly n’était pas la meilleure personnalité choisie pour le monde arabe, car il était une personnalité contestée par différentes tribus et il était certain qu’il ne pouvait assurer l’unité [...] » (p. 170).

Il faut également parler des rencontres et des dialogues interreligieux qui ont commencé dès 1990 entre l’Iran et la Grèce, sous le titre « Orthodoxie et Islam ». Il s’agit de la première ouverture de la République iranienne vers l’Occident après la révolution islamique. Quatre colloques ont été organisés entre 1990 et 1996, trois à Athènes (1990, 1992 et 1996) et un à Téhéran (1994), par des enseignants des facultés de théologie d’Athènes et de Thessalonique, en collaboration avec le Centre culturel de la République islamique d’Iran à Athènes¹⁰. Ces colloques,

9. Cette rencontre a été organisée conjointement par l’Institute for Interreligious Dialogue (IID-Teheran) et le Conseil Oecuménique des Eglises (WCC-Geneve) dans le cadre d’un programme de dialogue interreligieux d’une durée de trois ans.

(<http://www.peaceandwomen.org/>)

10. Le Centre culturel de la République islamique d’Iran poursuit son travail en vue d’une meilleure connaissance mutuelle et de contacts scientifiques entre la Grèce et l’Iran et organise de fréquentes manifestations.

également encadrés par des enseignants d'autres départements d'universités grecques et des religieux de l'Eglise de Grèce, ont vu leur travaux salués par l'Archevêque d'Athènes et de Grèce ainsi que par le Patriarche œcuménique de Constantinople. Les responsables du côté iranien étaient Seyyed Muhammad Khatami, alors ministre de la Culture et de l'Orientation islamique de la République islamique d'Iran et Mohammad Ali Abtahi, secrétaire d'Etat aux Relations internationales, qui poursuivent à l'heure actuelle le dialogue interreligieux et ces échanges interculturels, Mohammad Ali Abtahi étant aujourd'hui Directeur de l'IID (Institute for Interreligious Dialogue). Ces responsables étaient entourés de beaucoup d'autres représentants des oulémas et des universitaires iraniens¹¹. L'atmosphère d'amitié qui s'est créée entre participants iraniens et grecs a vraiment été positive et importante. Des Perses et des Grecs se sont trouvés de nouveau sous l'Acropole. Parallèlement aux colloques, une association gréco-iranienne a également été créée, qui poursuit aujourd'hui cet effort de communication¹².

D'un point de vue littéraire, la prestigieuse revue *Néa Estia* a consacré en septembre 2006 un numéro à l'Iran, sous le titre *Iran. Littérature, Cinéma, Politique*. Selon l'introduction de l'éditeur S. Zoumboulakis, ce numéro spécial est consacré « à la culture et à la politique de l'Iran actuel, un pays qui ne produit pas seulement du pétrole mais aussi de l'art et de la pensée... Nous avons choisi finalement de nous en tenir à la prose iranienne contemporaine, conscients de

11. Proceedings of the First International Symposium on "Orthodoxy and Islam", 15-17 Dec. 1990, Athènes-Téhéran.

12. Parmi les manifestations récentes du Centre et d'autres organismes, on peut citer : a) La manifestation organisée par l'Association gréco-iranienne en collaboration avec le Centre culturel de la République islamique d'Iran et l'Association gréco-française d'Athènes (18 novembre 2007) pour le 800^e anniversaire de la naissance du grand philosophe perse Jalâladdîn Rûmî ; b) Sur le thème Homère et Ferdossi, l'Institut national grec pour la recherche et le Centre culturel de la République islamique d'Iran ont organisé un colloque les 19 et 20 janvier 2007. Les travaux de ce colloque ont porté principalement sur la comparaison entre les épopées des deux grands poètes d'un point de vue littéraire et sociologique, ainsi que sur l'étude de leurs héros dans les poèmes *Shâh Nâme* et *l'Illiade*. L'une des principales intervenantes a été M. Iatropoulou-Theoharidou, qui, en tant qu'expert et conseiller culturel du ministère grec des Affaires étrangères en Iran, a pu étudier la poésie perse et écrire une étude intitulée *Alexandre le Grand dans la poésie épique perse : Le Shâh Nâme de Ferdowsi et Eskandar Nâme de Nizâmî* (2007) ; c) Les mêmes organismes ont organisé en 2006 (11-13 novembre) le premier congrès scientifique sur le thème "Ancient Greece and Ancient Iran. Cross Cultural Encounters" ; d) En mars 2004, un colloque intitulé *Hafez, Goethe, Sikélianos*, a été organisé par l'Institut Goethe d'Athènes en collaboration avec le Centre culturel de la République islamique d'Iran. La professeur E. Kondyli, arabologue à l'université Capodistria d'Athènes, a présenté la poésie de Hafez : Kondylis, 2001.

laisser de côté des manifestations très créatrices de la culture iranienne d'aujourd'hui, notamment la musique. Nous avons choisi également d'inclure une série d'études permettant d'éclairer la particularité iranienne actuelle, la réalité sociopolitique d'un pays vivant, créatif et bien évidemment contrasté, comme tout autre pays, avec des institutions autoritaires mais aussi une communauté de citoyens, avec trente mille organisations non gouvernementales, des femmes portant des tchadors mais représentant en même temps la majorité des étudiants des établissements d'enseignement supérieur. Si quelque chose n'est pas vrai dans le cas de l'Iran, c'est bien l'idée qu'en a l'occidental moyen, idée faite de stéréotypes et de préjugés (« Etat des mollahs », « théocratie », « obscurantisme », « oppression des femmes », « fascisme ») » (*Néa Estia*, 2006: 215). Dans ce numéro spécial figurent des traductions d'intellectuels iraniens du XX^e siècle, comme Sadegh Hedayat, Youssef Ishaghpour, Mahmud Dawlatabadi, Shahriar Mandanipour, Abbas Kiarostami, Mohammad-Ali Amir Moezzi, Ramine Kamrane, par les Français Agnès Devictor, Christian Jambet ou encore Olivier Roy et les Grecs Marina Maropoulou et Stavros Zouboulakis.

En ce qui concerne les sciences politiques, l'intérêt pour l'Iran et l'islam shî'ite est récent. Il n'existe pas de travaux portant spécifiquement sur ce thème. Les grandes questions historiques et politiques de l'histoire, surtout récente, de l'Iran, sont examinées comme chapitres dans différentes monographies. L'un des premiers à avoir étudié l'islam politique est P. G. Vatikotis, auteur du livre *Islam et Etat*. A l'université Panteion d'Athènes, l'histoire politique du Moyen-Orient contemporain, de 1800 à nos jours, ainsi que les tendances actuelles de l'islam politique, sont actuellement enseignées par les professeurs A. Koutsis et C. Patélos. Il convient de signaler l'étude d'A. Koutsis, intitulée *Moyen-Orient. Relations internationales et évolution politique* (1992), qui porte sur l'évolution politique du Moyen-Orient et les tendances politiques actuelles de l'islam politique, sans s'arrêter particulièrement sur l'Iran ou le shî'isme. Deux ouvrages de C. Patélos, *L'évolution politique de l'islam* (2004) et *L'islam contemporain* (2006), concernent davantage notre thème. Le premier examine la genèse et la manière générale dont l'islam s'est constitué (Patélos, 2004: 17-193), mentionnant brièvement l'apparition des shî'ites et des kharidjites dans l'histoire (pp. 68-78). Dans une deuxième partie, qui porte sur l'histoire de la société musulmane, le parcours et l'établissement des shî'ites duodécimains (pp. 172-177) et des ismaélites (pp. 178-181) est quelque peu développé. Le deuxième ouvrage, le plus récent, intitulé *L'islam contemporain*, mentionne brièvement l'Iran et l'histoire des shî'ites aux XVI^e et XVII^e siècles, durant la dynastie des Safavides (Patélos, 2006: 72-74) et les dynasties suivantes des Afsharides, des Zands et des Qadjars, ainsi que les heurts entre pouvoirs politique et religieux. La personnalité et le rôle de l'Ayatollah Khomeiny ainsi que

la révolution islamique de 1979 sont évoqués. Les courants ayant conduit à la réforme islamique et les événements « post-Khomeiny » sont examinés aux pages 327-363.

Notons le travail du maître de conférences de l'université Pandeion d'Athènes, S. Roussos qui, outre ses activités scientifiques dans le domaine du Moyen-Orient, est aussi coordinateur du Centre for Mediterranean and Middle Eastern Studies (Institute of International Relations, Panteion University), ainsi que conseiller de rédaction pour la revue électronique sur le Moyen-Orient, *Middle East Bulletin, A Greek Review of Middle Eastern Affairs*, est publié par ce Centre. Il convient de signaler que de nombreux articles, ainsi que des dossiers sur des questions d'actualité concernant l'Iran, sont publiés par de jeunes chercheurs dans cette revue.

Intéressants et très récents sont les travaux du maître de conférences de l'université Makédonias de Thessalonique, E. Karagiannis, qui s'intéresse à l'islam politique et plus précisément au « mouvement néofondamentaliste » (sic) "Hizb ut-Tahir al Islami" (Karagiannis & McCauley, 2006: 315-334) et à son action en Ouzbékistan post-soviétique (Karagiannis, mars 2006: 261-28°) et au Tadjikistan (Karagiannis, mars 2006: 1-20). Il n'identifie pas ce mouvement comme sunnite ou shî'ite et précise que « bien que ses origines et la plupart de ses membres soient des musulmans sunnites, Hizb ut-Tahir ne pratique pas officiellement de discrimination contre les musulmans shî'ites. Cette attitude est cohérente avec son objectif, qui est de rétablir le type de califat unifié qui existait avant la division entre sunnites et shî'ites en 661 ap. J.-C., ainsi qu'avec l'objectif de proposer un parti politique islamique plutôt qu'une secte islamique » (Karagiannis & McCauley, 2006: 317-318).

La convention anglo-russe de 1907, divisant l'Iran en zones d'influences, le cas du pétrole iranien de l'Anglo-persian Oil Company (1909), puis de l'Anglo-iranian Oil Company (1935), sont examinés dans *Notes sur le Moyen-Orient* (pp. 85-96, 151-225) de D. Papandréou, diplomate de carrière au ministère grec des Affaires étrangères. Celui-ci y présente, sous la forme de notes succinctes, certains moments historiques importants d'un point de vue politique au Moyen-Orient entre 1907 et 1979. Il fait également référence au « triomphe de la politologie messianique au Moyen-Orient », qui aboutit à la grande révolution islamique d'Iran en 1979 (pp. 345-356).

Dans le domaine géopolitique, I. Mazis, professeur de l'université ionienne, a récemment publié une étude intitulée *La Géopolitique de la région du Moyen-Orient et de la Turquie* (2008). S'appuyant principalement sur des constatations de la pensée politique et de la recherche occidentales, il examine le jeu politique et les vues des grandes puissances et des intérêts dans la région du Moyen-Orient,

s'efforçant de prévoir les événements susceptibles de s'y produire entre 2007 et 2025. La IV^e partie (pp. 251-290) présente une analyse de la guerre entre Israël et le Hezbollah (12 juillet-11 août 2006) au Liban, examinant le rôle de l'Iran, de la Syrie et de la Turquie dans l'approvisionnement du Hezbollah (pp. 273-283). Plus intéressante pour notre sujet est la V^e et dernière partie (pp. 291-307), qui porte sur la question iranienne dans le contexte du Moyen-Orient et sur son importance géostratégique par rapport à l'Iraq. S'appuyant sur des sources issues de la diplomatie occidentale, ce chercheur parle des questions « endo-shî'ites » et « kurdes », évoque les « réévaluations d'une partie des *think tanks* américains » (pp. 291-294), le « rôle régional émergent de l'Iran » et l'éventualité d'une intervention américaine contre l'Iran » (pp. 298-306).

Enfin, G. Makris, professeur à l'université Panteion d'Athènes, examine l'islam du point de vue de l'anthropologie sociale dans *Islam. Convictions, pratiques et tendances*. Il analyse les fondements de la tradition islamique des origines à nos jours, décrit la diversité des pratiques musulmanes et étudie la vie quotidienne et la réalité politique des sociétés musulmanes. Cet ouvrage porte cependant sur l'islam sunnite et l'islam shî'ite n'est évoqué que très brièvement (Makris, 2004: 105-114). L'auteur explique la distinction entre shî'ites et sunnites, souligne l'importance donnée au martyr dans l'islam shî'ite et les répercussion sur ses structures culturelles et sociales.

BIBLIOGRAPHIE

Aischylos,

- *Πέρσαι*, introd. par I. Zervos, trad. et notes par V. Dimaratou, Athènes, Papyros, 1938.
- *Πέρσαι*, trad. I.N. Gryparis, Athènes, Estia, 1938.
- *Πέρσαι*, introd., trad. et notes I. Zervos, Athènes, Fexis (I^{ère} éd.) et Papyros (II^e éd.), 1910, 1938.
- *Πέρσαι*, trad. T. Roussos, Athènes, Kaktos, 1991.

Andriotis, N., (s.d.) :

Εισαγωγή στην Ινδοευρωπαϊκή γλωσσολογία, Thessalonique, Foititikon.

Argyropoulos, Mich., 1936 :

“Γκιουλιστάν του Σααντή, απόδοση σε στίχους”. Athènes.

‘Attâr, Farîdaddîn, *Mantîq ut-tair ou le Langage des Oiseaux*. Poème de Philosophie religieuse par Farid-uddîn Attar. Publié en Persan par M. Garcin de Tassy, Paris, 1857.

Babiniotis, G., 1977 :

Σύντομη εισαγωγή στην ινδοευρωπαϊκή γλωσσολογία και στην ιστορία της ελληνικής γλώσσας. Athènes.

Badawi, H., 2003 :

Εισαγωγή στην ιστορία του Ισλαμικού Κόσμου. Thessalonique, Vanias.

Giannoulatos, An., 1975 :

Ισλάμ. Θρησκευολογική Επισκόπησις. Athènes, Ethnoi kai Laoi.

Hérodote,

– *Ιστορίαι.* Trad. par A. Vlachos, livres 9, vol. 3, Athènes, D. N. Papadima (Ière éd. 1971, Athènes, Galaxias), ²1978.

– *Ιστορίαι.* trad. par D. Maronitis livre 1 (Clio), Athènes, Govoste, 1984.

– *Οκτώ Νουβέλες και Τέσσερα Δοκίμια.* Introd., trad. et cinq essais par D. Maronitis, Athènes, Agra, 1981, ²2001.

Iatropoulou-Theoharidou, M., 2007 :

Ο Μεγάλος Αλέξανδρος. Στην Περσική επική ποίηση του « Σαχ-Ναμέ » του Φερντοσί και « Εσκάνταρ-Ναμέ » του Νιζαμί. Athènes, Hellin.

Ιστορία του Ελληνικού Έθνους. Chr. Pelekidis, A. Despotopoulos (1971), II : 280-357; P. Kanelopoulos, A. Kalogeropoulos, A. Deospotopoulos (1973), IV: 7-235; A. Stratos, Sp. Vryonis (1978), VII: 222-251, Athènes, Ekdotiki Athinon.

Karagiannis, Em.

– March 2006 : « Political Islam in Uzbekistan: Hizb ut-Tahrir al-Islami » *Europe-Asia Studies*, 58 (2), Oxford Routledge, pp. 261-280. Disponible sur Internet:

http://www.ingentaconnect.com/search/article?title=ISLAMIC+RESPONSE&title_type=tka&year_from=1998&year_to=2008&database=1&pageSize=20&index=7

– March 2006 : « The Challenge of Radical Islam in Tajikistan: Hizb ut-Tahrir al-Islami » *Nationalities Papers*, 34 (1), Oxford, Routledge, pp. 1-20. Disponible sur Internet:

<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=20338657&site=ehost-live>

Karagiannis, Em. & McCauley Cl., 2006 :

« Hizb ut-Tahrir al-islami: Evaluating the Threat Posed by a Radical Islamic Group that Remains Nonviolent » *Terrorism and Political Violence*, 18, Oxford, Routledge, pp. 315-334.

Khayyam, Omar,

– s.d. : *Ρομπαγιάτ.* Trad. Konts. Katsimbamis, éd. criti. Grégoire Xenopoulos, Costis Palamas et Spyros Melas, Athènes, Govostis. Réédition 2007, Kontinos A.E., Athènes.

- 1919 : « Τετράστιχα Ανέκδοτα » *Lettres*, trad. par P. Gneftos, 5 (41, 41), pp. 218-219
 - 1919 : Sélection des trad. des *Rubaiyats* par K. Trianemis, *Le Noumas* (1915 -1916). Disponible sur Internet à l'université de Patras:
<http://xantho.lis.upatras.gr/kosmopolis/index.php/noumas/search/authors/vi ew?firstName=Ομάρ&middleName=&lastName=Καγιάμ&affiliation>
 - 2000 : *Ρουμπαγιάτ*. Trad. Zoi Valassi, Athènes, Ellinika Grammata.
 - 2005 : *Ρουμπαγιάτ*. Trad. A. Efstratiadis, Athènes, Eridanos.
 - 2007 : *Ρουμπαγιάτ*. Trad. P . Gneftos, Athènes, Erato.
- Kondylis E., 2001 :
Εισαγωγή στην λογοτεχνία των Αράβων, εκδ. Ελληνικά Γράμματα. Athènes.
- Koutsis, Al., 1992 :
Μέση Ανατολή. Διεθνείς Σχέσεις και πολιτική Ανάπτυξη. Athènes, Papadimas.
- Lesky, A., 1964 :
Ιστορία της Αρχαίας Ελληνικής Λογοτεχνίας. Trad. par G. Tsombanakis, Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique (1963, *Geschichte der Griechischen Literatur*, Bern und München, Frank).
- Magoulas, G., 1977 :
Εισαγωγή στην Ινδοευρωπαϊκή γλωσσολογία. Athènes.
- Mazis, I. Th., 2008 :
« Η γεωπολιτική της ευρύτερης Μέσης Ανατολής και η Τουρκία », Athènes, Livanis.
- Middle East Bulletin, A greek Review of Middle Eastern Affairs, Study Group of the Center for Mediterranean & Middle Eastern Studies (CE.M.M.E.S)*, Institut for International Affairs, Athens, Panteion University. Disponible sur Internet: <http://www.idis.gr/>
- Νέα Εστία* (September 2006), *Αφιέρωμα στο Ιράν*, année 80, vol. 16, n° 1792, Athènes, Hestia, pp. 215-409.
- Ostrogorky, G., 1956 :
Histoire de l'Etat byzantin. Paris (trad. en grec par I. Panagopoulos et E. K. Chrisso, I-III, Athènes, éd. Historiques St. Vassilopoulos, 1981).
- Papandreou, D., 2005 :
Σημειώματα για τη Μέση Ανατολή. Athènes, Papazissi.
- Patelos, C. I.,
– 2004 : *Η πολιτική εξέλιξη του Ισλάμ*. Athènes, Kritiki.
– 2006 : *Το σύγχρονο Ισλάμ. Η συνάντηση με τη Δύση. Μια Ιστορική και πολιτική προσέγγιση*. Athènes, I. Sideris.
- Setatos, M., 1971 : *Στοιχεία γενικής γλωσσολογίας*. Thessalonique, Université Aristote de Thessalonique.

- Stratos, A., 1965 :
Το Βυζάντιο στον Ζ΄ αιώνα. Athènes.
- Symeonidis, Ch., 1990 :
Ιστορικοσυγκριτική γραμματική των Ινδοευρωπαϊκών γλωσσών.
 Thessalonique, Frères Kyriakides.
- Synelli, C., 1986 :
Οι διπλωματικές σχέσεις Βυζαντίου και Περσίας έως τον 6ο αιώνα.
 (Thèse de doctorat à l'université de Ioannina), Athènes, S.T. D.
 Vassilopoulos.
- Venetis, Ev., 2006 :
*The Iskandarnama (Book of Alexander): An analysis of an anonymous
 Persian prose romance*. Edinburgh, Viva.
- Vasiliev, A.A., 1954 :
Ιστορία της Βυζαντινής Αυτοκρατορίας (324-1453). Trad. D. Avramis,
 Athènes, Bergadi.
- Vatikotis, P. G., 1991 :
Islam et Etat. Athènes, ELIAMEP.
- Χένophon,
 – *Κύρου Ανάβασις*. Trad. A. Tzartanos, I-II, Athènes, Papyros, 1938,
 1975.
 – *Κύρου Ανάβασις*. Trad. K. Th. Arapopoulos, Athènes, Papyros, 1938,
 1954, 1975.
 – *Κύρου Ανάβασις*. Trad. D. Anastassopoulos, I : livres A-D, Athènes,
 Fexis, 1911.
 – *Άπαντα*. Trad. P. Th. Giannakopoulos, VII : *Κύρου Ανάβασις*, Athènes,
 Kaktos, 1993.
 – *Κύρου Ανάβασις*. Trad. G. D. Zevgolis, Athènes, Organisme Hellénique
 des livres éducatifs (OEΔB), 1979.
 – *Κύρου Παιδεία*. Trad. V. Kalabalikis, Athènes, Papyros, 1975.
 – *Κύρου Παιδεία*. Trad. S. Tzoumeleas, I-IV, Athènes, Zacharopoulos,
 1957-58.
 – *Κύρου Παιδεία*. Trad. S. Skartsis, Athènes, Kastaniotis, 1957-58.
 – *Άπαντα*. Trad. A. Papageorgiou, VIII: *Κύρου Παιδεία*, Athènes,
 Kaktos, 1993.
- ΥΠΕΡΤΗ (ministère de l'Education nationale et des Affaires religieuses),
 – 2003 : Institut Pédagogique, *Ιστορία του Μεσαιωνικού και του
 Νεότερου κόσμου*. Β Lyceum, I. Dimitrakoukas, Th. Ioannou,
 K. Baroutas, Athènes, Organisme Hellénique des livres éducatifs (OEΔB).
 – 2005 : Institut Pédagogique, *Ιστορία Αρχαίου Κόσμου*. Α Lykeiou,
 Α. Mastrapas, Athènes, Organisme Hellénique des livres éducatifs (OEΔB).
 – 2006 : Institut Pédagogique, *Αρχαία Ιστορία*, Α Gymnasiou,
 Th. Katsoulakos, G. Kokkorou-Alevra, V. Skoulatos, Athènes, Organisme
 Hellénique des livres éducatifs (OEΔB).

Ziaka, Ang.,

– 2004 : *Το σιιτικό Ισλάμ. Οι κοινωνικές και πολιτικές του προεκτάσεις στη Μέση Ανατολή*. Thessalonique, Korn. Sfakianaki.

– 2008 : « Διαμάχη στους κόλπους του Ισλάμ. Η δυναμική του σιιτικού Ισλάμ στη Μέση Ανατολή », *Μετά τον οριενταλισμό. Από τα οθωμανικά Βαλκάνια στη σύγχρονη Μέση Ανατολή (Après l'orientalisme. Des Balkans ottomans au Moyen-Orient contemporain)*, F. Tsimbiridou, D. Stamatopoulos, édts., Athènes, Kritiki, 34 pages (sous presse).

– (à paraître) : « Σουννίτες-Σίιτες. Ταυτότητα και ετερότητα στο Ισλάμ » *Ορθοδοξία και Ισλάμ (orthodoxie et islam)*, Ekkliasiastiki Akadimia Volou.

Ziakas, Gr.,

– 1973, ³1995 : *Ο Μυστικός ποιητής Maulânâ Jalâladdîn Rûmî και η διδασκαλία αυτού*. Thèse pour le doctorat à l'université Aristote de Thessalonique, Thessalonique, Pournaras.

– 1976 : « Η περί εσχάτων διδασκαλία του Ισλάμ » *Revue scientifique de la Faculté de Théologie*, 20, Thessalonique, pp. 319-420.

– 1986, ⁷2003 : *Ιστορία των Θρησκευμάτων Α' Τα Ινδικά Θρησκείματα*. Thessalonique, Pournaras.

– 2002, ²2003 : *Θρησκεία και Πολιτισμός των Προϊστορικών Κοινωνιών και των Αρχαίων Λαών*. Thessalonique, Korn. Sfakianaki.

– 2006 : *Θρησκείες και Πολιτισμοί της Ασίας*. Thessalonique, Korn. Sfakianaki.

– ⁷2004 : *Ιστορία των θρησκευμάτων Β' Το Ισλάμ*. Thessalonique, Pournaras.

– 2003, ³2006 : *Ισλάμ. Θρησκεία και Πολιτεία*. Thessalonique, Korn. Sfakianaki.

– 2002-2003 : « Ισλάμ και Χριστιανισμός. Διαφορές και προσεγγίσεις » *Δελτίο Βιβλικών Μελετών*, 21-22, Athènes, Artos Zois, pp. 339-364.

– 2004 : « Ισλάμ και Χριστιανισμός. Διαφορές και προσεγγίσεις » *Ελληνισμός και Χριστιανισμός. Lectures à l'université Laïque de l'Eglise de la Grèce*, Athènes, pp. 173-212.